

Dictionnaire historique
de la ganterie grenobloise



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Illustrations de couverture

Photo du haut – Intérieur du magasin Perrin à New York, collection du Musée dauphinois.

Photo du bas – Revue *Ganterie*, juillet 1925.

Ouvrage publié avec la participation financière de l'Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble (ASP2G) et de l'Association de solidarité corporative de la ganterie grenobloise.

Relecture : Eline Susset

Maquette intérieure et mise en page : Catherine Revil

Achévé d'imprimer en avril 2023

sur les presses d'Isiprint – 93120 La Courneuve

Dépôt légal : avril 2023 – N° d'impression : 202303.0364

Imprimé en France

Isiprint est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, avril 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5264-1

Audrey Colonel-Coquet

Dictionnaire historique de la ganterie grenobloise

ACTEURS, ENTREPRISES ET ORGANISATIONS
DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS

PUG

Collection «La Pierre et l'Écrit»

Fondateur Vital Chomel – Directeur René Favier

- 2023** Antoine Brochet, *Eaux, pouvoirs et territoires. Une histoire de l'alimentation en eau dans l'agglomération grenobloise*
- 2020** Pierre Judet, *Une histoire sociale de l'industrie en France. Du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*
Gilles Della-Vedova, *La montagne des possibles. Les acteurs du développement rural (Villard-de-Lans XIX^e-XX^e siècles)*
- 2019** Yves Jocteur Montrozier, *Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta. Soldat et philosophe (1770-1839)*
Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII^e-fin XIX^e siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*
Stéphane Gal, Marianne Clerc (dir.), *Le siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVIII^e siècle*
- 2018** Boris Deschanel, *Commerce et Révolution. Les négociants dauphinois entre l'Europe et les Antilles (années 1770-années 1820)*
Marie-France Brun-Janssem, *La Révolution au quotidien. Histoire de l'administration municipale de Grenoble (1789-1795)*
René Verdier, *La bataille d'Anthon (1430). Lyon et le Dauphiné restent français*
- 2017** Patrick Cabanel (introduction par), Alexis Muston. *Journal (1825-1850)*
Olivier Cogne (dir.), *Protestants en Dauphiné. 500 ans d'histoire (XV^e-XX^e siècles)*
Laurent Douzou, Sylvène Édouard, Stéphane Gal (dir.), *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre de l'Antiquité au génocide rwandais*
René Favier, *Le roman de l'université. Grenoble 1339-2016*
Anne Montenach, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*
- 2016** Société d'études des Hautes-Alpes, *Gap et ses territoires. Des siècles d'histoire (X^e-XX^e s.)*. Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013. Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playout
Stéphane Gal, Mark Greengrass, Thierry Rentet, *Bertrand de Gordes, lieutenant général du roi en Dauphiné. Correspondance reçue (1572)*
- 2015** Anne Bérroujon, Delphine Estier et Anne Montenach (textes réunis et présentés par), *Des caisses du roi aux poches des cadavres. Une historienne à l'œuvre, Françoise Bayard*
Nathalie Ferrand, *Créateurs de roses. À la conquête des marchés (1820-1939)*
Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maitre et Hélène Viallet (choix de documents transcrits, traduits et présentés par), *L'histoire si curieuse des mines de Brandes*
- 2014** Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*
- 2013** Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
Marie-Claire Ferriès, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
Philippe Veit, *L'invention d'une région : les Alpes françaises*
- 2012** Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2011** Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XV^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
- 2010** Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XV^e au XX^e siècle. La cité réenchantée*
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2009** Anne Bérroujon, *Les écrits à Lyon au XVIII^e siècle. Espaces échanges, identités*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVIII^e siècle, L'économie du quotidien*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménestrier, Les jésuites et le monde des images*
- 2009** Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XV^e siècle*
- 2007** Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et comte de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2006** Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulingeas*
- 2005** Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
- 2004** Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulingeas, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2003** Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*
Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII^e-XVIII^e siècle)*

Remerciements

Cet ouvrage a reçu un soutien financier de Monsieur Alain Raymond (ancien dirigeant de la SCS ARaymond), de la mairie de Grenoble (qui en a précommandé plusieurs exemplaires), de l'Association de solidarité corporative de la ganterie grenobloise (présidée par Jean Strazzeri), de Jean-Paul Bignon (neveu de Jean-Louis Perrin dernier président des industries du Gant Perrin), de Pierre Guerry (dont la famille est à l'origine de la ganterie Guerry), de Marie-Anne Jacquemoud Collet (qui a créé la ganterie Marianne), du Département de l'Isère¹ et de l'ASP2G (présidée par Jean-Marc Bollon). Je les en remercie. Je remercie également la Mission historique de la Banque de France pour le soutien financier apporté, sous la forme d'une bourse au cours de l'année 2020, dans le cadre d'une thèse de doctorat dont cet ouvrage découle.

Mes remerciements vont également à Anne Dalmasso pour ses conseils et son soutien, sans elle ce travail n'aurait jamais vu le jour. Ils vont aussi à Hervé Joly qui m'a guidé dans le dépouillement des actes de sociétés et du registre du commerce et conseillé à de nombreuses reprises tant sur le plan méthodologique qu'en termes de rédaction et d'organisation du manuscrit. Je remercie également Florent Le Bot pour les relectures de plusieurs de mes travaux (dont ce dictionnaire) qui m'ont beaucoup apporté. Je remercie également Anne Lhuissier, Stéphane Baciocchi, Julien Caranton et Mathieu Rivero pour leur soutien et leurs conseils précieux. Je tiens aussi à remercier Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, qui a montré beaucoup d'intérêt pour ce travail et nous a permis, avec Anne Dalmasso, d'en publier un extrait dans un ouvrage coécrit dans le cadre de l'exposition *Fait main. Quand Grenoble gantait le monde*, inaugurée en mars 2022. Je remercie également Yves Jocteur-Montrozier, Maurice Rey-Jouvin, ainsi que Jean-Marc Bollon et Anne-Marie Jacquemoud Collet pour la mise à disposition d'archives.

1. Demande de subvention en cours au moment de l'impression.

Je tiens aussi à remercier Ségolène Marbach d'avoir accepté de publier ce travail aux Presses universitaires de Grenoble, ainsi que pour ses conseils et relectures.

Mes remerciements vont enfin à Victorien Pliez, docteur en histoire contemporaine, à Malek Tekfi, doctorant en histoire, et à Anaïs Chambat, ingénieure de recherches, pour le soutien apporté durant la rédaction de ce manuscrit.

Introduction

La ganterie fait partie des industries inscrites à la fois dans des temporalités longues et dans des organisations territoriales fortes. La France a compté plusieurs centres de ganterie dont les principaux sont Paris, Grenoble (Isère), Millau (Aveyron), Chaumont (Haute-Marne), Niort (Deux-Sèvres) et Saint-Junien (Haute-Vienne). Définie comme « l'art de fabriquer toute sorte de gants² » dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, la ganterie appartient aux industries des cuirs et peaux. Ces dernières ont fait l'objet d'une historiographie récente principalement composée des travaux de Florent Le Bot³ qui ouvrent la voie d'un champ peu représenté jusqu'alors en histoire contemporaine. Au-delà du cas français, les recherches conduites par François Wassouni⁴ sur le travail artisanal du cuir en Afrique permettent des comparaisons. Source de nuisances, les activités liées à la préparation des peaux ont également été abordées sous l'angle des pollutions industrielles⁵. Des approches régionales ont également enrichi la connaissance de ces activités fortement

2. Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, tome 17, 1751-1765.

3. Florent Le Bot, *La fabrique réactionnaire antisémitisme, spoliations et corporatisme dans le cuir (1930-1950)*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2007.

4. François Wassouni, « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007 », thèse de Doctorat/Ph.D. d'histoire, université de Ngaoundéré, 2012.

5. Cédric Perrin, « Le développement durable en perspective historique : l'exemple des tanneries », *L'Homme & la Société*, 3-4 (n° 193-194), 2014, p. 37-56 ; François Wassouni, « Tanneries, insalubrité, pollution et risques sanitaires dans le périmètre urbain de Maroua au Cameroun », *PHARE Patrimoine & Histoire en Afrique : Recherches & Expériences*, 2012 ; Thomas Le Roux, *Le laboratoire des pollutions industrielles*. Paris, 17701830, Paris, Albin Michel, collection « L'évolution de l'humanité », 2011, 509 p. ; Thomas Le Roux, « Une rivière industrielle avant l'industrialisation : la Bièvre et le fardeau de la prédestination, 1670-1830 », *Géocarrefour*, vol. 85/3, 2010, p. 193-207 ; Estelle Baret-Bougoin, *La ville industrielle et ses poisons : les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble, 1810-1914*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, 427 p.

liées aux territoires: l'ouvrage de Mathieu Gounon⁶ sur le travail des peaux à Annonay, celui d'Arianne Lagille sur la ganterie Tréfousse à Chaumont, les travaux de François Jarrige en histoire sociale⁷ appuyés sur les mégisseries de Graulhet prises comme terrain d'étude, ceux de Laurence Fontaine sur les colporteurs de l'Oisans dans lesquels elle analyse la correspondance d'un gantier du XIX^e siècle⁸ ou encore, plus anciennes, les différentes monographies rédigées sur les tanneurs de Château-Renault⁹, sur la ganterie de Saint-Junien¹⁰ ou de Millau¹¹. Plus récemment, la thèse de Julien Caranton utilise la ganterie grenobloise comme terrain d'étude pour traiter des questions de régulation sociale au XIX^e siècle¹². Il convient également de citer le mémoire de recherche de Mathieu Rivero sur le quartier Berriat de Grenoble qui apporte un éclairage sur le monde ouvrier (dont les gantiers) au début du XX^e siècle¹³. Plus ancienne, l'historiographie régionale dauphinoise se compose des études de géographie économique menées dans la première moitié du XX^e siècle, qui abordent l'histoire de la ganterie comme secteur, à l'image des travaux de Germaine Veyret-Verner (1913-1973) – spécialiste de la géographie industrielle en Dauphiné – qui consacre deux articles au sujet¹⁴. En histoire, le dernier

6. Mathieu Gounon, *Tanneries et mégisseries d'Annonay, 1815-2015: excellence, innovation, savoir-faire, Privas*, Mémoire d'Ardèche et temps présent, 2016, 448 p.

7. François Jarrige, « Une invention de Jaurès ? La grève de Graulhet entre hygiénisme et machinisme au début du XX^e siècle », *Cahiers Jaurès*, 2011/1 (n° 199), 2011, p. 9-26.

8. L. Fontaine, *Le voyage et la mémoire: colporteurs de l'Oisans au XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984, chapitre 3 « Bailleurs de Fonds et colportage le temps de Nicolet ».

9. Gérard Fournier, « Maîtres et ouvriers tanneurs à Château-Renault de la seconde moitié du 18^e siècle à 1914 », thèse de doctorat d'histoire de l'université Paris 1, 1989.

10. Bernard Breuil, « La ganterie à Saint-Junien, en Haute-Vienne », mémoire de recherches, Limoges, 1985.

11. Maurice Genieys, « La ganterie à Millau », thèse de doctorat de l'université de Toulouse, 1935.

12. Julien Caranton, « Les fabriques de la "paix sociale". Acteurs et enjeux de la régulation sociale (Grenoble, 1842-1938) », thèse d'histoire soutenue à l'université Grenoble Alpes, 2017.

13. Mathieu Rivero, « Le quartier Berriat Saint-Bruno de Grenoble: la formation d'une identité ouvrière (1906-1925) », mémoire de Master, Laure Machu (dir.), Université Paris-Ouest Nanterre, 2019.

14. Germaine Veyret-Verner, « L'évolution de la ganterie grenobloise depuis le dernier tiers du XIX^e siècle », *Revue de géographie alpine*, 1941, tome 29, n° 2, p. 265-282; *ibid.*, « La crise de la ganterie grenobloise en 1952 », *Revue de géographie alpine*, 1952, tome 40, n° 4, p. 677-680.

tiers du xx^e siècle voit la production de trois mémoires universitaires¹⁵ sur le sujet : le premier présente l'évolution de la ganterie à Grenoble jusqu'en 1970, tandis que le deuxième est centré sur le xviii^e siècle et le troisième est une monographie de la ganterie Jouvin.

À Grenoble, les gantiers s'organisent en corporation en 1702, date à laquelle un marchand agit pour la première fois au nom de la corporation. Au cours du xviii^e siècle, l'activité gantière connaît une croissance. Les grandes enquêtes réalisées par les Intendants du Dauphiné recensent, au début du xviii^e siècle, 12 maîtres gantiers à Grenoble employant un total de 310 ouvriers et fabriquant environ 15 000 douzaines de gants par an. En 1787, la ville compte 64 maîtres gantiers employant 300 ouvriers-coupeurs et 5 500 couturières, produisant 160 000 douzaines de gants destinés à la France, à l'Allemagne, à la Suisse, à la Savoie et au Piémont. Si les chiffres sont approximativement stables au début du siècle suivant, ils connaissent ensuite une croissance fulgurante à partir des années 1860, une période de prospérité ouverte par le traité de commerce avec l'Angleterre, où se situe une grande partie des clients des gantiers grenoblois. Au début du xix^e siècle, les enquêtes menées par l'administration préfectorale dans le cadre de la collecte de la statistique industrielle relevaient, pour l'année 1811, 60 établissements de ganterie à Grenoble employant un total de 260 ouvriers et environ 5 000 ouvrières disséminées dans la ville, chargées de coudre et de broder les gants. Les fabricants utilisent des peaux françaises provenant d'Annonay, du Cheylard, de Chalençon et de Tournon en Ardèche, de Romans, de Valence, de Chabeuil et de Crest dans la Drôme, de Millau dans l'Aveyron, du Vigan dans le Gard ainsi que d'Avignon, du Vaucluse et de Grenoble¹⁶. L'administration dénombre plus d'une centaine de fabriques de gants à Grenoble entre 1878 et 1885, date à laquelle les chiffres diminuent pour se stabiliser autour de 80 à 90 fabriques¹⁷. Cette forte augmentation du nombre de fabriques comptabilisées par l'administration dans les années 1870 correspond à une période durant laquelle de nombreux ouvriers

15. Marie-Louise Le Nest, « Évolution et aspect de la ganterie à Grenoble depuis ses origines à nos jours », sous la direction d'Henri Morsel, travail d'étude et de recherche, université de Grenoble, 1970 ; Aurélie Bouilloc, « Les gantiers grenoblois au xviii^e siècle d'après les inventaires de biens », travail d'étude et de recherche, université de Grenoble II, 1987 ; Isabelle Faisan, « Les Jouvin, une famille de gantiers grenoblois et leur entreprise au xix^e siècle », mémoire de maîtrise, Grenoble II, 1997.

16. AD 38, 138M2, statistique industrielle du département de l'Isère, 25 mars 1807.

17. *Ibid.*, 138M1 à 16, statistique industrielle du département de l'Isère.

s'établissent à leur compte. Devenus indépendants, certains d'entre eux parviennent à pérenniser leur activité, travaillant comme façonniers ou comme entrepreneurs en coupe de gants pour d'autres entreprises, tandis que d'autres ne sont qu'éphémères. Ces marchands-fabricants de gants, que dénombre l'administration sans fournir de noms, figurent sur les listes nominatives des annuaires commerciaux, sorte de « média destiné à la valorisation négociante et commerçante¹⁸ », contribuant à la diffusion de l'information commerciale¹⁹, comme l'a souligné l'historienne Natacha Coquery. Ces listes contiennent à la fois des marchands-fabricants et des fabriques, ainsi que des commissionnaires, tout un panel d'acteurs sur lesquels cet ouvrage se propose de lever l'anonymat par des notices prosopographiques articulant des trajectoires individuelles, d'entreprises et collectives.

Pourquoi un dictionnaire ?

Le choix de compiler ces trajectoires sous la forme du dictionnaire veut répondre à un besoin pratique pour le lecteur à la recherche d'informations précises sur un individu, sur une famille, sur une entreprise ou sur une organisation. Ce travail est inédit. Il n'avait jamais été réalisé pour la ville de Grenoble, alors que la ville de Millau possède son dictionnaire des gantiers depuis 2012²⁰. En histoire économique, les études prosopographiques publiées sous la forme de dictionnaires portant sur des groupes sociaux prédéfinis ont pour point de départ l'entreprise monumentale constituée par *Les patrons du Second Empire* dirigée par Dominique Barjot, déclinée en plusieurs volumes sur le critère du territoire, rédigés sous la plume de spécialistes tels Hubert Bonin, Philippe Jobert, Jean-Luc Mayaud, Nicolas Stoskopf, etc. Ces dernières années, le genre du dictionnaire dans la discipline a fait l'objet d'un renouveau avec le *Dictionnaire historique des patrons français* publié en 2010 sous la direction de Jean-Claude Daumas, en collaboration avec Alain Chatriot, Danièle Fraboulet, Patrick Fridenson et Hervé Joly²¹. Pour ne citer que quelques travaux appartenant à la famille des dictionnaires, en 2012, Fabien Cardoni, Nathalie Carré

18. Natacha Coquery, « Au Miroir des Marchands. L'*Almanach de commerce* au XVIII^e siècle, entre annuaire et dithyrambe », dans Vincent Milliot, Philippe Minard, Michel Porret (dir.), *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, p. 205-218.

19. Natacha Coquery, *L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

20. Maurice Labbé, *Dictionnaire des familles des gantiers et mégissiers de Millau*, 2012.

21. Jean-Claude Daumas (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010.

de Malberg et Michel Margairaz lèvent le voile sur les inspecteurs des finances (1801-2009) au travers d'un dictionnaire qu'ils dirigent, aidés de nombreux spécialistes des élites²². En 2015, c'est au tour du *Dictionnaire historique des juristes français, XIX^e-XX^e siècle* de faire son apparition²³. Plus récemment, ce sont les *Figures de bibliothécaires* sur lesquelles Isabelle Antonutti et ses collaborateurs lèvent l'anonymat²⁴ ou encore les *Restaurateurs*²⁵, tandis qu'un projet de *Dictionnaire des éditeurs français du XIX^e siècle* est en cours d'élaboration²⁶. La base de données constitue également une forme de valorisation de la recherche qui vise à rendre accessibles au plus grand nombre des informations rassemblées en même support. En ce sens, en 2007, le Larhra élabore le site « Patrons de France », coordonné par Pierre Vernus, dont l'idée était de mettre à disposition des portraits biographiques relatifs au patronat du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Pour citer un dernier exemple, Stéphane Baciocchi et Dominique Julia ont élaboré un *Dictionnaire prosopographique des élèves de l'École normale* sous la forme électronique sur la plateforme Huma-Num, composé de 1 590 notices individuelles, auquel une base de données relationnelles est associée.

Centrées sur l'étude d'un groupe social (les gantiers), et des agents économiques (les entreprises), qui évoluent sur un territoire (Grenoble), les notices biographiques contenues dans ce *Dictionnaire historique de la ganterie grenobloise* se veulent accessibles à un large public. Elles sont susceptibles de constituer un outil de travail pour des étudiants et des chercheurs, mais également d'intéresser des amateurs ou des descendants de gantiers, ainsi que les acteurs du milieu culturel, comme le Musée dauphinois, qui a présenté une exposition sur la ganterie du 24 mars 2022 au 27 mars 2023, ou l'Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble, qui œuvre à la valorisation du patrimoine de la ganterie grenobloise.

22. Fabien Cardoni, Nathalie Carré de Malberg et Michel Margairaz, *Dictionnaire historique des inspecteurs des Finances 1801-2009: Dictionnaire thématique et biographique*, Nouvelle édition, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2012.

23. Jean-Louis Halpérin, Jacques Krynen, Patrick Arabeyre, *Dictionnaire historique des juristes français, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.

24. Isabelle Antonutti (dir.), *Figure de bibliothécaires*, Paris, Presses de l'Enssib, 2020.

25. Isabelle Cabillic, Béatrice Lauwick, Nathalie Volle, *Dictionnaire historique des Restaurateurs – Tableaux et œuvres sur papier (Paris, 1750-1950)*, Paris, Louvre éditions, 2020.

26. Ce projet est soutenu par une ANR porté par Jean-Charles Geslot et Viera Rebolledo-Dhuin.

Contenu du *Dictionnaire* et aspects méthodologiques

Ce *Dictionnaire* regroupe deux types de notices : des notices complètes et des notices plus minces, que le peu de traces laissées dans les archives ne permet pas de développer, mais dont le maigre contenu ouvre la voie à des recherches complémentaires. Il se décline en trois parties : une partie comprenant plus de 650 notices biographiques relatives aux acteurs du milieu gantier grenoblois, une deuxième partie comprenant plus de 190 notices monographiques d'entreprises en activité au cours des XIX^e et XX^e siècle et une troisième partie regroupant 26 notices de structures collectives, dans lesquelles les patrons gantiers sont impliqués. Pour chacune des trois parties, les notices sont classées par ordre alphabétique.

Le travail de rédaction des notices composant le *Dictionnaire* s'appuie sur un dépouillement des annuaires commerciaux du début du XIX^e siècle²⁷ à la fin du XX^e siècle²⁸, des archives de la Banque de France et de sa succursale grenobloise, des actes de sociétés²⁹ de ganterie constituées entre le début du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle³⁰, du registre du commerce³¹ qui fait son apparition en 1920³², des dossiers des gantiers grenoblois³³ constitués par l'administration pour le calcul des bénéfices³⁴ et profits réalisés pendant les deux guerres mondiales, des fonds d'entreprises de ganterie disponibles, de la statistique industrielle produite tout au long du XIX^e siècle par l'administration municipale et iséroise et, plus largement, des archives produites par l'administration sur la ganterie grenobloise. Pour les parties entreprises (2)

27. BNF, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, années 1839 à 1856 ; BM Grenoble, *Annuaire-Almanach du commerce Didot-Bottin*, années 1857-1908.

28. AM Grenoble, *Annuaire officiel du département de l'Isère*, années 1871 à 1976.

29. Sur ce type de sources, voir Hervé Joly, « L'exploitation des actes de sociétés pour l'histoire des entreprises : intérêts et difficultés », *Entreprises et Histoire*, n° 33, p. 120-126, 2003.

30. AD 38, 11U415 à 569.

31. AD 38, 7850W1 à 45 ; 7851W1 à 52.

32. Hervé Joly, « Une source importante d'accès problématique pour l'historien : le premier registre du commerce (1920-1954) », *Entreprises et histoire*, n° 19, p. 159-164, 1998.

33. AD 38, 3037W66 à 69 ; *Ibid.* 4625W36 à 38.

34. Béatrice Touchelay, « La contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre en action en Isère et en Ille-et-Vilaine », dans Florence Descamps et Laure Quennouëlle-Corre (dir.), *Une fiscalité de guerre ? Contraintes, innovations, résistances*, Paris, Nouvelle édition, 2018, p. 249-264.

et organisations (3), ce corpus est complété notamment par la documentation produite à l'occasion des expositions nationales et universelles et par la revue *Ganterie, presse technique de l'industrie du gant*, tandis que la partie relative aux acteurs (1) convoque systématiquement les sources classiques mobilisées pour réaliser une recherche prosopographique, à savoir l'état civil, le recensement des communes, les dossiers de la Légion d'honneur, les dictionnaires fournissant de brèves biographies des grandes figures régionales³⁵, un ouvrage que ce travail propose de réactualiser.

Aussi volumineux soit-il, ce *Dictionnaire* ne peut tendre vers l'exhaustivité qui serait le fruit de la recherche de toute une vie. Certains acteurs ont donc été écartés, à l'image du groupe social formé par les ouvriers et ouvrières, ainsi que ceux d'entre eux qui ont basculé de manière éphémère dans la sphère patronale – ou plutôt dans la catégorie des indépendants, un terme plus approprié – avant de travailler de nouveau pour le compte d'un patron. À cela s'ajoutent ceux dont la documentation n'a pas permis de retrouver trace. Le principal critère retenu est l'implantation grenobloise de la fabrique (ou de l'activité) ou l'implication dans la création, la gestion ou direction d'une entreprise ou d'une société de ganterie grenobloise. Ainsi, les quelques commissionnaires anglais repérés ont été ajoutés au contenu, car ils se sont souvent implantés durablement à Grenoble où leurs familles sont restées pendant plusieurs générations.

Partie 1 – Dictionnaire biographique des acteurs de la ganterie grenobloise

La partie relative aux acteurs met au jour à la fois des figures méconnues et des individus qui ont fait parler d'eux mais qui ont été peu étudiés dans l'historiographie en qualité de gantier, à l'image des Terray. Ces acteurs de la ganterie sont des hommes et des femmes qui ont pris part à la création et à la direction des entreprises ainsi que des fabricants de gants grenoblois en activité du début du XIX^e siècle à nos jours. Parler d'acteurs permet de prendre en compte l'ensemble des catégories d'individus impliqués dans la création, dans la direction et dans le fonctionnement des entreprises et sociétés de ganterie grenobloise, ainsi que quelques figures incontournables, connues ou méconnues. Les gantiers retenus sont, pour la plupart, des propriétaires exploitants d'entreprises individuelles de ganterie, des associés en nom collectif

35. AM Grenoble (AMG), *Dictionnaires biographiques du département de l'Isère*, Paris, Flammarion, 1906.

de sociétés de personnes (sociétés en nom collectif, sociétés en commandite simple), des associés-gérants de sociétés en commandite par actions, des administrateurs (délégués) de sociétés anonymes, des gérants de SARL. Toutefois, certains d'entre eux n'ont pas la ganterie pour cœur de métier et Grenoble n'est pas forcément leur ville d'origine et de domiciliation, montrant ainsi que la ganterie grenobloise n'est pas que grenobloise. Ils peuvent être des marchands, des fabricants, des artisans, des industriels, des commissionnaires, etc., mais tous ont appartenu au patronat. Ainsi, le couple Szmukler, dont le parcours exceptionnel dans une entreprise de ganterie conduit cette chimiste et cet ingénieur à accéder au patronat dans un autre secteur, trouve toute sa place dans cet ouvrage. C'est également le cas de l'entreprise A. Raymond, dont le fondateur était considéré par les patrons gantiers comme l'un des leurs à la fin du XIX^e siècle. Ce choix se justifie également au sens où les descendants de ces personnes, qui dirigent aujourd'hui les entreprises fondées par leurs ancêtres, se sentent concernés par le passé gantier de Grenoble, qu'ils placent aux origines de l'histoire familiale entrepreneuriale. Ces notices renforcent donc le constat d'un patronat gantier fortement hétérogène, regroupé sous la dénomination de gantier.

Tel qu'il a été conçu, hormis les exceptions précitées, le *Dictionnaire* offre une entrée dans le milieu de la fabrique gantière grenobloise par le biais d'un groupe social, celui des fabricants de gants, souvent qualifiés de gantiers dans les sources. Profondément marquée par l'organisation en métier d'origine corporative³⁶ dans sa taxinomie, cette catégorie socioprofessionnelle historique est évolutive au fil du temps. Aux XIX^e et XX^e siècles, la fabrique gantière regroupe en effet de nombreux acteurs, qui se qualifient et/ou sont qualifiés de gantiers ou de gantières par leurs contemporains, mais qui n'appartiennent pas à la sphère ouvrière. Jusqu'au début du XIX^e siècle, les encyclopédies et dictionnaires définissent le gantier comme le « marchand qui fait ou qui vend les gants³⁷ », tandis qu'à partir des années 1830, le terme désigne de manière très large « celui, celle qui fait ou qui vend les gants³⁸ ». Le caractère polysémique de ce mot s'explique, d'une part, par le fait qu'il désigne avant tout une catégorie socioprofessionnelle qui se décline en différents statuts sociaux,

36. Alain Desrosières, Laurent Thévenot, *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte, « Repères », 2002, p. 7-29.

37. *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots François tant vieux que moderne, & les termes de toutes les sciences et des arts*, tome second, 1690.

38. *Dictionnaire de l'Académie française*, tome premier (A-K), Paul Dupont et C^{ie}, Paris, 1835.

définis par une position au sein de la fabrique gantière et, d'autre part, par le grand nombre d'acteurs que regroupe le monde de la fabrique, cachés derrière cette dénomination. Ces acteurs sont : les trieurs de peaux, les coupeurs, les dresseurs de gants, les couturières, les brodeuses, les cordonneuses, etc., qui appartiennent à la sous-catégorie des ouvriers et employés ; les fabricants, les marchands, les commissionnaires en peaux et en gants, les négociants, les maîtres gantiers, etc., qui appartiennent à la catégorie des indépendants. Ces acteurs ont chacun un rôle dans la chaîne de fabrication et de commercialisation des gants.

Au-delà d'une recherche centrée sur les élites, le présent ouvrage se veut être un *Dictionnaire* de celles et ceux qui se qualifient ou sont qualifiés, dans les sources, de gantiers ou gantières, sans que cela préjuge de leur statut. Ainsi, les notices se composent à la fois de « vrais » patrons, d'artisans qui n'en ont pas encore le statut puisqu'ils sont reconnus de leurs contemporains comme des « petits fabricants », ou fabricants de « 2^e et 3^e ordre » par la Banque de France, de commissionnaires en peaux et en gants, etc. Cette forte hétérogénéité de la catégorie socioprofessionnelle que recouvre le terme gantier, ainsi que la forte porosité des statuts, caractéristique du système de fabrique, expliquent le fait que quelques ouvriers, bien qu'exclus du corpus retenu, aient pu être attrapés dans ce dernier et posséder une notice. Ces mobilités professionnelles s'expliquent par la conjoncture fluctuante de l'activité gantière, inscrite en partie sur les marchés du luxe et dépendante de la demande et de la mode. Ainsi, un certain nombre d'artisans oscillent entre le statut d'ouvrier et celui de patron indépendant, retournant au salariat durant les périodes de crise, un constat que Pierre Judet faisait déjà dans son étude sur l'horlogerie de Faucigny³⁹.

Pour construire les notices biographiques, nous avons utilisé les indications nominatives relatives fournies par les actes de sociétés, le registre du commerce, les dossiers d'imposition des entreprises à l'issue des deux guerres ou encore les archives de la Banque de France. À partir des dates indiquées, nous sommes allées les repérer dans l'état civil.

39. Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers de Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2004.

Partie 2 – Dictionnaire monographique des entreprises de ganterie

La deuxième partie de l'ouvrage contient 198 notices biographiques d'entreprises de ganterie individuelles ou collectives (c'est-à-dire prenant la forme d'une société), soit la quasi-totalité des ganteries grenobloises ayant existé à Grenoble du XIX^e siècle à nos jours. La sélection des entreprises, assez large, repose sur le critère de l'objet de l'entreprise et sur l'implantation grenobloise du siège social ou d'un site des productions des gants. Sur le premier point, les entreprises retenues sont celles qui fabriquent et/ou commercialisent des gants de cuir et fournitures pour ganterie. Néanmoins, quelques exceptions sont faites pour quelques-unes dont l'importance au sein du secteur ou à l'échelle à la fois régionale et internationale interdit de les ignorer, à l'image de Valisère ou encore Filex, productrices de gants de tissu et particulièrement représentatives des stratégies de diversification des gantiers grenoblois dès 1914. De plus, elles sont créées par des fabricants de gants de peau. Sur le second point, le corpus de notices intègre des entreprises dont le siège social est externe à Grenoble, à condition qu'elles possèdent un site de production ou une implantation commerciale dans la ville.

Partie 3 – Dictionnaire des organisations et structures collectives de la ganterie grenobloise

La dernière partie comprend des notices historiques sur des structures ayant mobilisé les gantiers comme groupe social pour répondre à un besoin collectif, ou dans le cadre d'un projet ou d'un objectif commun. Des notices présentent ainsi, dans les grandes lignes, l'histoire de quelques syndicats, de sociétés de secours mutuels ou encore de l'école de ganterie ou de la revue technique de l'industrie du gant, ayant mobilisé un collectif patronal autour de ces outils dédiés à servir leurs intérêts.

Préambule

Tout d'abord, l'état parfois lacunaire de la documentation n'a, dans certains cas, pas permis de dater avec précision certains événements. En ce qui concerne les naissances, mariages ou décès, le caractère imprécis est précisé par la mention du sigle v. (signifiant « vers ») devant la date en question pour signaler que celle-ci est approximative.

Ensuite, il a parfois été nécessaire de mentionner l'ensemble des prénoms d'une personne, soit parce que nous ne savons pas par lequel elle était désignée par ses contemporains, soit pour la distinguer d'autres membres de sa famille portant le même prénom. Les traits d'union entre deux ou plusieurs prénoms

ne sont utilisés que lorsqu'ils apparaissent dans la documentation consultée. Lorsque le prénom par lequel la personne était appelée a été identifié, nous plaçons les prénoms secondaires entre parenthèses au début de la notice relative à la personne concernée, ensuite nous ne les faisons plus apparaître, sauf si cela est nécessaire pour la distinguer d'une autre personne. Parfois, la graphie des noms et prénoms évolue dans le temps. Nous faisons le choix d'utiliser l'orthographe qui ressort majoritairement dans les sources et nous l'indiquons dans le texte ou en note de bas de page.

À noter également que les noms des rues figurant dans le manuscrit correspondent à ceux de l'époque. Dans la mesure du possible, les correspondances avec les rues actuelles ont été indiquées en annexe de l'ouvrage. Sinon, il existe des ouvrages qui permettent de faire les transpositions⁴⁰.

Enfin, sans mention contraire, les citations non annotées proviennent de la source précédemment citée en note de bas de page afin d'alléger le manuscrit. Dans les citations, nous avons retranscrit le texte d'origine avec exactitude, en laissant les erreurs orthographiques. Les sources relatives aux entreprises sont, dans la plupart des notices, annotées dans la partie entreprise. La source des informations contenues dans les différents documents (tableaux et encadrés) est indiquée en dessous. Lorsque le document a été produit à partir d'informations éparses regroupées dans le tableau, une note indique leur provenance, sauf lorsqu'il s'agit de l'état civil.

40. Notamment : Pierre Dreyfus, *Les rues de Grenoble*, Grenoble, Glénat, 1992 ; Claude Muller, *Grenoble : des rues et des hommes*, Grenoble, Dardelet, 1975 ; Édouard Bricchet, Henry Rousset, *Histoire des rues de Grenoble*, Grenoble, Imprimerie et Lithographie Joseph Baratier, 1893.